

ou non. À ce point de vue, l'agrandissement photographique sur plusieurs mètres de haut du Christ en Majesté du pignon de la châsse (h : 27,5 cm) qui est placé à l'entrée de l'exposition est saisissant et témoigne, s'il en était encore besoin, du caractère monumental des statuettes.

L'exposition s'accompagne de l'édition d'un fort beau volume illustré qui traite des problèmes de l'architecture, de la sculpture, du décor architectural ou non, des arts précieux et de la miniature ainsi que de l'art de la cour. Rédigé par divers spécialistes, notamment de l'architecture et de la sculpture de l'Île-de-France dans les années 1250-1300, cet ouvrage apporte un nouvel éclairage sur l'art gothique de la seconde moitié du XIII^e siècle, un art qui rayonnera dans toute l'Europe. Synthèse de cet art, la châsse de Nivelles annonce aussi celui du XIV^e siècle.

On doit à Robert Didier l'initiative de l'exposition et la majeure partie du catalogue avec des contributions diverses sur l'abbaye et les chanoinesses de Nivelles (Sources et Histoire), l'analyse du contrat de la châsse de 1272, l'étude de l'œuvre tous azimuts (chronique historique, décor, sculpture, restaurations, iconographie en collaboration avec Ch. Ceulemans, Ch. Raynaud et Br. Boerner...) ainsi qu'un très intéressant chapitre sur les problèmes techniques (en collaboration avec L.-P. Baert), sans oublier l'inventaire fondamental et préliminaire des fragments conservés. Parmi les nombreuses autres contributions, indépendantes du catalogue des 57 œuvres exposées (p. 275-397), relevons entre autres une étude des manuscrits de la *Vita sanctae Gertrudis* par Anton von Euw, des recherches sur les vestiges des châsses précédentes (émaux, pierres précieuses) par J.-Ch. Balty et H. Westermann-Angerhausen, un aperçu des conceptions architecturales prédominantes dans l'élaboration de la châsse par P. Kurmann et l'étude du contexte artistique de l'époque par B. Kurmann-Schwarz, D. Gaborit-

Chopin et A. von Euw. L'édition française de cet impressionnant ouvrage de 415 pages in-4° est actuellement sous presse.

Ayant eu le privilège d'en voir des diapositives commentées par Robert Didier, j'étais déjà impressionné par le nombre et la qualité des éléments sauvés; je suis resté muet de stupéfaction devant la reconstitution de l'ensemble des pièces au centre de l'exposition et l'impression dégagée par ce « trésor sorti des décombres » : tous les fragments sont présentés à leur place originelle sur un support moderne qui affecte la forme de la châsse. Si l'on se réfère au contrat, la châsse devait contenir environ 84 kg d'argent : le poids des vestiges retrouvés est supérieur à 42 kg, c'est-à-dire que, contrairement aux idées reçues, la destruction a été d'à peu près 50 %, et l'on conserve 16 grandes statuettes complètes sur les 20 que comptaient les pignons et les longs côtés.

Après Cologne, c'est à Paris qu'il fallut aller pour découvrir un des joyaux de notre patrimoine national. On comprend que les Allemands aient tenu à ressusciter ce chef-d'œuvre détruit par le bombardement de Nivelles en 1940 et que les Français s'intéressent à l'influence de leur art gothique. On nous permettra de regretter qu'aucune institution belge n'ait jusqu'ici emboîté le pas et d'espérer que la collégiale de Nivelles présentera bientôt au public la reconstitution des vestiges sauvegardés.

Philippe GEORGE